



un général a  
ne parvint pas  
surtout, le pré-  
sident souci-  
l'usage de  
le Japon.  
à Yalta n'é-  
partie d'un  
C'était le  
attendant  
ne passa  
alliés occi-  
à opposer  
le terrain  
pas plus loin  
organisation  
et le rai-  
Berlin en 1948  
mets de cette

de l'Europe  
des plus  
occiden-  
ou non leur  
grande en-  
société que  
question  
à condamner  
que d'inter-  
Allemagne de  
photostati-  
européenne  
exige que  
le prin-  
frontières  
- revient  
enquêtes terri-

bas dans ce  
femme.

l'égalité de  
cité par 82  
amis dans de  
apport du BIT  
à améliorer  
nales, afin de  
la vie active.  
l'orientation et  
les, et mettre  
salariale.

ions UNESCO

ERERE  
NNE BIBLE  
PALAPALA

ch. chef d'Etat  
deux volants  
and Séminaire

latin, sont en  
Jean XXIII au  
l'usage a remis  
anciennes oc-  
ment au Grand

elè

et respect-  
des lois nées  
21. La source  
historique pour  
homme tel que  
éphrosara s'as-  
bref l'inter-  
(à suivre)

# LA CROIX

LE N° 3475  
par les notaires locaux

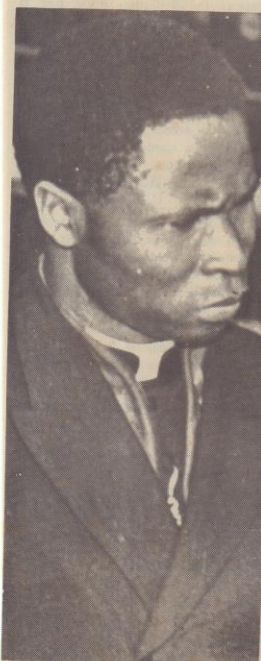
COTONOU

10 SEP. 1975

BIMENSUEL CATHOLIQUE D'INFORMATION DU DAHOME

29<sup>e</sup> année -- Numéro 399

Juin - Juillet 1975 -- 30 Francs CF



## monseigneur gantin ancien archevêque de cotonou "en l'an 2.000 il y aura 175 millions de chrétiens en Afrique"

Mgr Bernardin Gantin, secrétaire de la Congrégation pour l'Évangélisation des Peuples, a récemment prononcé à Bologne une conférence sur le thème : **Les jeunes Eglises d'Afrique**. Mgr Gantin a commencé par expliquer l'expression «jeunes Eglises d'Afrique», en opposition non seulement avec les Eglises européennes d'antique tradition mais encore avec les Eglises d'antique tradition de l'Afrique elle-même.

A ce propos, il a rappelé trois époques de l'évangélisation du Continent africain : la première, aux premiers siècles du christianisme en Afrique du Nord (au temps de Saint Augustin il y avait à peu près 500 diocèses catholiques et autant de diocèses donatistes) ; la seconde, du XVI<sup>e</sup> ou XVIII<sup>e</sup> siècle en Afrique occidentale, centrale et orientale et dont le roi catholique Alphonse du Congo, l'évêque noir Henri (ambassadeur auprès du Pape, mort à Rome et enterré dans la basilique de Sainte Marie Majeure), sont les plus illustres représentants. Le christianisme n'ayant pas survécu à ces

deux époques, au XIX<sup>e</sup> siècle a commencé la troisième époque, l'actuelle, avec une nouvelle évangélisation et aujourd'hui l'Afrique en est à son premier siècle chrétien. Mgr Gantin a ensuite montré le surprenant développement des jeunes Eglises d'Afrique, unique dans l'histoire de l'Eglise. Les catholiques sont passés de 3 millions en 1900 à 13 millions en 1945 et à 45 millions en 1975, et on calcule qu'en l'an 2000 ils seront 175 millions. Ce développement se constate aussi dans la structure de l'Eglise en Afrique : 356 diocèses en 1972, dont la moitié sont dirigés par des nationaux.

Mgr Gantin devait rappeler que les jeunes Eglises d'Afrique participent au mystère de la vie chrétienne qui est simultanément ou par intermittence ou successivement un mystère joyeux, douloureux et glorieux.

### Mystère joyeux

Le mystère joyeux, c'est-à-dire l'annonce de la naissance des jeunes Eglises

(Lire la suite à la page 4)

### Pèlerinage de Dassa

Le pèlerinage à la grotte de Dassa-Zoumé aura lieu du samedi 16 soir au dimanche 17 août 1975. Il aura pour thème : **LE CHRETIEN DANS LA CITE**.

### Mgr Moïse Durand : Protonotaire apostolique

En 1960, Mgr Moïse Durand avait été nommé Prélat de la maison de sa Sainteté par le Saint-Père Jean XXIII.

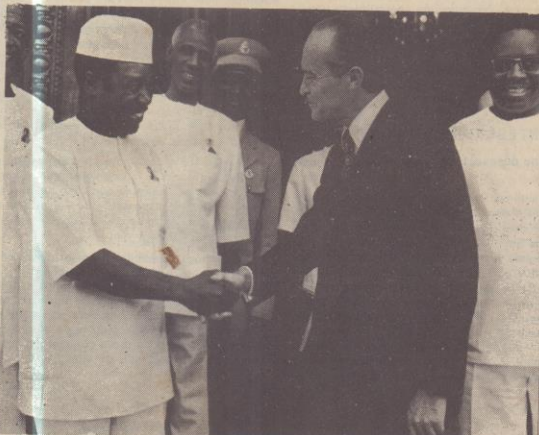
La figure de cet octogénaire presque n'est plus à dépeindre. Elle est assez connue des Dahoméens autrement dit des hommes tout court.

Né le 4 septembre 1895 et ordonné prêtre le 15 mars 1931, ce 3<sup>e</sup> ministre dahoméen du culte, Mgr Durand, vient d'être créé PROTONOTAIRE APOSTOLIQUE par le Souverain Pontife Paul VI.

A Mgr Durand, au nom des lecteurs de «La Croix du Dahomey», nous adressons nos félicitations et nos souhaits de bonne santé et de longue vie.

(Lire la suite à la page 6)

### Reprise de relations diplomatiques entre la France et la Guinée



Après plusieurs années de tension entre la France et la Guinée, les deux pays ont décidé de renouer les relations diplomatiques après une brouille de plus de 10 ans. La poignée de main de M. Sauvagnargues ministre français des affaires étrangères et M. Beavogui premier ministre guinéen. Tous semblent satisfaits de cette reprise des relations. (Photo O. C. P. I.)



### Entre le cri et le silence

J'ai trouvé récemment une belle définition de la Révolution. Je ne sais si elle est acceptable, car elle n'est pas signée de Marx ou de Lénine, elle est d'un pauvre type comme moi. Je me risque cependant à la publier, à toutes fins utiles.

Je considère qu'un pays a basculé, lorsqu'en fonction des grands intérêts en cause le cercle des initiés a seul droit à la parole. Le reste, c'est-à-dire la grande majorité ignorante de la règle du jeu, n'a d'autre lot que la confiance ou le silence. L'art révolutionnaire consiste précisément à faire en sorte que s'entle la voix du peuple jusqu'à la clameur des grands jours. Au train où vont les choses, le peuple dahoméen, quant à lui, parlera bien un jour, mais pour l'instant il n'est pas encore formé pour émettre le pur chant qu'on attend de lui. Le bruit qu'il fait de temps à autre, n'est qu'une rumeur artificielle. Disons qu'il n'est pas facile de donner la parole au peuple, cela pourrait donner de la frousse, car comment donner le pouvoir, tout le pouvoir au peuple, sans souhaiter avoir un droit de regard sur l'usage que le peuple fera du pouvoir ? C'est là que le bât blesse. Du coup, les lignes qui sortent en ce moment de ma plume constituent une littérature installée entre le cri et le silence. En ce sens que je capte des cris et ne peux que les méditer en silence. Mon interprétation ne doit pas trop amplifier ces cris encore moins répercuter de façon indiscrète les silences du peuple. Cela s'appelle jongler en écriture...

Qu'ils sont tonitruants, les cris de l'heure ! Ils disent la vigilance, l'alerte de chaque instant et appellent le grand coup qu'il faut frapper pour arracher le Dahomey au vieil ordre pourri et rétrograde. Et je songe au paysan de mon village. Levé au premier chant du coq, il affronte la brousse

(Lire la suite à la page 2)



## "LE DANXOME" [1]

(Un livre de Maurice Ahanhanzo Glèlè)

Nous posons tous aujourd'hui, sans pouvoir encore rationnellement l'articuler, la nécessité de partir de nous pour voir, comprendre et transformer le monde et d'abord notre monde. Pris au piège de la problématique africaniste telle que nous l'avons héritée de l'école européenne, nous sommes embarrassés par l'outillage intellectuel qui est, volens nolens, l'hypothèque la plus sérieuse jetée sur l'authenticité noire. De quoi s'agit-il en effet ? De la seule tâche qu'il vaille la peine pour un intellectuel noir d'assumer aujourd'hui, car il est seul à pouvoir le faire : opérer une mutation méthodologique dans les sciences humaines, faire une seconde révolution copernicienne, c'est-à-dire qu'au lieu de partir de l'autre, en l'occurrence du champ théorique du monde occidental pour nous voir, nous juger et nous apprécier, partir de nous. Le mouvement actuel du monde noir qui est en dérive vers le « pays natal » doit devenir cohérent, rationnel. Nous y reviendrons à la fin de cet article qui a d'abord pour but de présenter l'ouvrage de Maurice Ahanhanzo Glèlè récemment paru chez Nubia : « Le Danxome ». L'auteur y a tenu de partir de nous pour lire l'histoire de l'ancien royaume du Danxome et c'est là l'intérêt premier de son livre. Nous présentons succinctement l'ouvrage dans ses principales articulations, avant de nous livrer à quelques réflexions à son propos.

(Suite du numéro 398)

### II. Le sens profond du système traditionnel d'encadrement des populations

M. Glèlè a donc voulu répondre, en juriste et en politologue à la question plus qu'actuelle du meilleur système d'encadrement des populations. Le phénomène de la chefferie sera au centre de sa recherche historique, qui est une recherche orientée par l'intérêt collectif. A partir de cette préoccupation qui fut déjà celle des rois du Danxome et qui demeure celle du Dahomey moderne, l'auteur analysera la chefferie successivement au plan de l'« Etat-Nation » du Danxome ancien, au plan des provinces, des cantons et des villages.

Le roi est la source de la chefferie : il est la figure historique de Hwègbaja, qui a été précipité par la conscience populaire au plan d'une réalité à caractère extra-territoriale, supra-historique, et qui permet au système fon de boucler la boucle en s'adossant à une idéologie politico-religieuse forte qui donne une raison de vivre à chaque Danxomenu. Remarquons d'ailleurs que c'était bien là une idéologisation du caractère sacré du pouvoir et de la paternité, idéologisation qui n'épuise nullement l'essence du sacré « vodun », chez les Fon.

La question fondamentale est : comment autorité et liberté s'articulent-elles dialectiquement pour construire l'histoire ? Le Royaume danxomè nous offre un modèle possible de structuration de la liberté collective. La parole archaïque de Hwègbaja, qui vient du fond des âges, résonne à l'oreille de l'animal politique qu'est chaque Danxomenu : « Conquière le pouvoir (xo ganhunufi) ». Mais l'idéologie royaliste consistait à en limiter l'efficacité à la seule formation sociale axavi ; le principe démocratique livre l'espace de liberté ouvert par cette parole à toutes les autres formations sociales : anato, kannunon, et à tout individu. C'est ce qui fait que le modèle de la royauté chefferie, aussi équilibré que les rois du Danxome aient tendu à le réaliser, est définitivement dépassé : l'appétit et le cynisme dont certains chefs de canton ont fait montre pour le reconstituer à leur avantage, ont contribué à lui faire perdre tout crédit auprès des populations : le chemin de la restauration est à jamais fermé. Est-ce à dire que la démocratie formelle dans laquelle nous sommes depuis 1960 nous ait déjà produit le modèle idéal sur le plan pratique ? Il est permis d'en douter. La démocratie signifie que chacun ait non seulement la possibilité théorique mais dispose des moyens pratiques pour conquérir « le plus grand pouvoir » (ganhunufi). D'ici là nous vivons de compromis et de violences plus ou moins déguisées : c'est l'art de la politique. Mais si cela est vrai le plus grand démocrate fait-il mieux, toutes proportions gardées, que les anciens rois ? La question peut se poser...

Si le modèle « royauté chefferie » est à jamais disparu, il reste qu'une nécessité lui survit, celle d'une autorité et celle d'un encadrement efficace des populations.

La totalité structurée et organiquement constituée des Hnunu et des Akô que le Fon appelle « Tò » (constitution, agencement, nation) trouvait sa figure symbolique dans le « dada » (roi). Cet ensemble structuré dit « Tò » est cassé par le pouvoir colonial, la figure qui l'incarnait disparaît dans la catastrophe. Il reste une structure sans sujet symbolique. Toutes les figures qui gravitent autour du grand symbole « Hwègbaja » (les différents « gna » ou chefs) ont ressenti le séisme : elles savaient qu'elles ne bénéficiaient plus que d'un surcroît ; l'extinction de la chefferie sera progressive mais irréversible. L'auteur constate néanmoins qu'elle continue d'être efficace au plan villageois et que peut-être, elle pourrait servir de base opérationnelle pour prendre d'assaut le « sous-développement ». Or ce qu'il nous faut, c'est l'efficacité de l'encadrement sans la figure de la vieille autorité hiérarchique. Une chose reste certaine : c'est que la vision pyramidale de la société est celle qui habite les 80% des citoyens dahoméens ; et de plus, les autorités « parallèles » voire « rivales », qui doublent ou visent à supplanter les chefs traditionnels au niveau villageois risquent de n'être qu'une disfonction sociale inutile et superflue parce qu'elles n'incarnent pas vraiment une nouvelle figure de l'autorité. Quelle dialectique sociale sert la déroute actuelle des populations engendrée par un parallélisme des autorités qui ne portent ni les unes ni les autres un projet de société vraiment nouveau ? Peut-on faire naître une société vraiment nouvelle sans modifier fondamentalement le type de présence et d'exercice de l'autorité ? Une question !...

### II. BRINDILLES DE REFLEXION EN INTERLIGNES DU « DANHOME »

#### 1. - L'histoire de l'anthropologie africaine : Une désescalade progressive qui donne à penser

La science ethnologique qui a pris le nom d'anthropologie sociale (culturelle) est une science directement branchée sur la politique ; elle s'articule jusqu'à la rencontre de deux cultures, celle de l'Occident impérialiste et celle de l'Afrique traditionnelle. Puisque ce sont les rapports de forces entre peuples différents qui l'ont rendue possible, elle en sera marquée comme d'une tare congénitale. Plus que toutes les autres sciences humaines, elle sera idéologique au mauvais sens du terme. Il suffit de suivre le fil de son histoire deux fois séculaires pour se rendre compte qu'elle n'a été qu'une désescalade progressive dont la phase ultime est le moment où l'Occident renonce à la prétention du discours universel que les autres peuples n'avaient plus qu'à répéter. Cet aveu du statut particulier de son discours appelle comme dialectiquement l'arrachement de soi à l'exil intellectuel de la part des autres cultures. Les élites de l'Afrique doivent rapatrier leurs énergies spirituelles et intellectuelles pour simplement réapprendre à penser à partir d'elles-mêmes, c'est-à-dire à partir de leurs traditions et de leur projet de liberté. C'est là ce que nous avons appelé ailleurs la 2<sup>e</sup> ou 3<sup>e</sup> « révolution copernicienne ».

Or à ce retournement de point appartient déjà la méditation sur la « désescalade ethnologique ». Nous constatons que la problématique africaniste a passé par bien des phases depuis l'époque victorienne et impériale suivant que les conjonctures politiques lui imposaient telle ou telle tactique ; bien des coupures épistémologiques se sont opérées suivant le tournant de l'histoire où l'on se trouvait. Pourquoi ?... Depuis un certain temps il n'est plus de mise de parler de « primitif », alors on a inventé « différents ». Mais le discours a-t-il

## SIRUS

(Suite de la première page)

rebel, brave la rosée, quand les autres dorment encore. Devant lui, il lance sa machette pour lever l'obstacle des épineux et des lianes. Il cherche son chemin vers la bienheureuse clairière où semer et récolter un jour à l'abri des sauterelles et des mange-mil voraces. Mais s'il n'y avait à crier ainsi que les vrais pionniers, les créateurs d'enthousiasme, les humbles artisans de notre bonheur à l'instar du paysan de mon village, cela se comprendrait. Il y a hélas les autres qui entendent octroyer un cours nouveau à leur vie, sans coup férir. Ils ont l'échine souple, comme chacun sait. Ils font la Révolution comme ils ont fait autre chose, adossant leur médiocrité aux slogans et aux vérités qui eussent sauvé dans un autre contexte. Ils hurlent, on les bombarde, souvent de bonne foi. Ils crèvent maintenant sous l'enflure des titres. En cela, l'ancienne politique est loin d'être liquidée. Toujours ce sans-gêne, marque essentielle des pilotes de voitures Z et des éternels voyageurs sur ordre de mission. Et ça crie, ça vocifère, trépigne, tire à hue et à dia ; pour ceux-là, la Révolution s'arrête à la frontière du cri et de la parole.

Qui donc a pu dire que la Révolution n'était pas un dîner de gala ? Le mot est à la mode et il sert à tout justifier. Pourquoi ne pas s'en servir pour refréner un peu les ardeurs incongrues de notre temps. Voici que déjà il faut se résoudre à démystifier la Révolution elle-même. Rappelons concrètement que le peuple ne se tait jamais sans choc profond, que la dialectique ne règle pas mécaniquement tous les problèmes, que les révolutions se glacent, que d'autres avortent ou ne se font pas, que l'histoire peut errer, insensée et décentrée. En d'autres termes, la révolution n'est pas fatale, aucun mécanisme n'y conduit. En somme, il n'est pas facile de repérer les particularités internes de la lutte des classes encore moins s'en servir de façon adéquate. Ce qui importe en définitive, c'est donner des armes au peuple pour combattre. Ce combat-là, nul ne le fera à sa place, nonobstant les délires opportunistes et les fades dissertations.

Notre peuple n'a pas besoin de phrases mais plutôt d'un pouvoir qui exprime sa volonté de transformations, son élan vers une vie plus juste, soucieuse de l'avenir des uns et des autres et surtout de ces milliers de gosses qui viennent de passer le certificat, le B.E.P.C., le Baccalauréat et les nombreux autres examens de l'Université.

changé ? Nous avons des raisons d'en douter et nous nous en sommes expliqué brièvement dans notre article « Une question des Dahoméens à l'Anthropologie ».

C'est en vain que l'Africanisme du dehors tentera de constituer à son image un Africanisme du dedans pour se donner bonne conscience et faire éterniser son faux discours par l'Africain lui-même : c'est en vain qu'il tentera de trouver dans l'Africanisme du dedans la possibilité de faire partager la responsabilité d'une mystification par les victimes séculaires de son discours asservissant. L'Africain qui donnerait dans ce panneau montera tout simplement qu'il n'a pas franchi le seuil de l'âge colonial. Tel n'est pas le cas d'un livre de Maurice Glèlè, bien au contraire !

#### 2. - « LE DANHOME », ou l'autre façon de parler du Dahomey

Pendant un siècle l'Europe, la France en particulier, a fait taire tous les Maîtres du l'Afrique traditionnelle et s'est adjugé le droit exclusif à la parole qui informe et qui forme. Au moment où l'Afrique a reconquis le droit de se donner les maîtres qu'elle veut, du fait de l'indépendance politique, le moment est venu de nous mettre à l'école de l'Afrique traditionnelle. Mais la nature ne fait pas de saut brusque et toute démarche dans le sens d'un écoute directe de l'Afrique doit être accompagnée d'un effort critique vis-à-vis de ceux qui nous le veillions ou non, continuent d'être nos maîtres. Nous ne pouvons pas supprimer l'école que l'Occident nous a laissée en héritage ; mais à l'intérieur de cette école, il nous faudra apprendre à apprendre de celui qui enseigne, et ne fût-ce qu'à apprendre à questionner plus loin que lui (Heidegger). Le penseur allemand ajoute, et c'est cela qui retient notre attention, nous qui ne pouvons pas faire l'économie d'une révolution dans l'anthropologie : « Il reste sans doute à considérer si, en questionnant plus loin que ne va la pensée (de celui qui enseigne), on peut la continuer ou s'il faut alors faire un pas en arrière » (Heidegger « Qui est le Zarathoustra de Nietzsche ? »).

A la question faut-il continuer sur la trajectoire de l'Anthropologie politique de l'Africanisme du dehors ? Maurice Glèlè répond non. Ce n'est pas hasard, puisqu'il est l'un des signataires du texte récent de l'analyse du film « Le Vaudou » de Jean-Luc Magneron, texte qui est une « Question des Dahoméens à l'Anthropologie ». L'alternative ne laisse aucun place aux faux fuyants. Toute illusion présente sur le statut de la science africaine et l'homme se paiera demain par un réveil brutal.

Maurice Glèlè nous propose d'écouter du dedans l'histoire du Danxome. Mais à quel fin ? Non plus dans le but de voir comment une seule portion de l'humanité est « historique » à une « histoire chaude » et non « une histoire tiède » ou « froide », comment une seule portion de l'humanité est responsable de soi et des autres, mais -- et c'est là la nouveauté de lecture qui nous est proposée -- pour voir se profiler une ligne d'évolution possible de l'histoire réelle du Dahomey réel.

Qu'on nous permette à ce point d'ajouter une petite réflexion en incise : la révolution est évolution où elle échoue, même Marx et Lénine nous l'enseignent. Le colonialisme qu'il fut -- on oublie trop souvent de le dire -- la plus grande révolution de l'histoire africaine largement échoué parce qu'elle procédait par négation de l'histoire propre aux peuples colonisés. N'est-ce pas justement pour cette raison que la décolonisation, qui l'a suivie qui devrait permettre aux peuples de se reprendre en mains après des décennies de brima et de négation brutales, nous confronte précisément à une histoire à refaire ? Nous n'entendons nullement jouer sur les mots : une histoire qui n'est pas un mouvement conscient du peuple soulevé par le Pathos de liberté n'est pas une histoire révolutionnaire acheminée vers du collectif nouveau, vers du communautaire.

Mais dirait-on, définir ainsi l'histoire ne nous met-elle pas à l'étroit dès lors qu'il s'agit du Danxome, que les revues du siècle dernier et tant de récits de voyageurs décrivaient comme le royaume par excellence de la barbarie ? Maurice Glèlè ne le croit pas et nous sommes d'accord avec lui. Partir du point de vue du discours de légitimation de l'entrepris colonial et impérialiste pour obtenir une lecture qualitativement nouvelle de no

(Lire la suite à la page 3)



## Un livre de Maurice Ahanhanzo Glèlè

(Suite de la page 2)

histoire, c'est faire le pari de réaliser un cercle carré. Il faut une coupure. M. Glèlè l'opère. D'autres chercheurs dahoméens de la nouvelle génération s'inscrivent dans la même visée : nous pensons à Guy Landry Hazoumé, à Jacob Agossou, à Basile Kossou ; mais à notre connaissance l'entreprise de la plus haute tenue scientifique qui ait été récemment réalisée avec succès reste la thèse d'Etat ès-lettres de Honorat Aguessy, « Essai sur le mythe de l'Égba » dont nous espérons la parution prochaine. Signe des temps : juriste, philosophe, sociologue, théologien dahoméen s'accordent sur une nécessité historique et tentent de l'articuler chacun dans son domaine. Un terrain de collaboration durable est par là donné : celui de la libération de la culture africaine.

Mais la méthode, encore moins la coupure épistémologique, en soi, n'opère pas de saut qualitatif quant aux résultats : il faut que les faits soient susceptibles d'être mis en perspective ; il faut que les documents existants ne soient pas qu'un titre de possibles opprimés par le système de lecture jusqu'à présent adopté. C'est pourquoi l'on n'est pas surpris de voir apparaître en lieu et place de l'antique « royaume de la barbarie », « un État-Nation » puissamment organisé, l'un des rares que connaît l'Afrique de la même période (XVII - XIX<sup>e</sup> siècle). Les documents existaient et il ne manquait que la volonté de les connaître. Aux Européens, ils étaient presque hermétiquement fermés puisque la barrière de la langue s'est avérée infranchissable - si toutefois on a jamais sérieusement cherché à la surmonter ! - A nous-mêmes, ils l'étaient très largement du fait de notre déracinement mental, déracinement à la faveur duquel nous nous voyions essentiellement du point de vue du maître dont nous étions manuels d'histoire pour leurs enfants et leurs jeunes gens ceux qui avaient cours en France dans les années 40-50 ? Imaginait-on les Français faire l'opération contraire ? C'est pour dans leur relation avec l'Europe. Nous avons cru le plus naturellement du monde à l'objectivité du maître pour nous parler de la noblesse d'origine de l'esclave. Personnellement je me souviens avec reconnaissance de mon maître du cours moyen 2<sup>e</sup> année, qui rectifiait : « c'était en 1954 - le texte d'un manuel d'histoire dahoméenne qui parlait des troupes françaises en terre de « notre ». Mon maître qui en avait assez de trembler pour Dods et de se réjouir des reculs de l'armée nationale « danxoméenne », protesta ! Cela déchira ma conscience d'enfant : je m'en souviens encore aujourd'hui.

Les faits existent mais il faut un niveau, un état de conscience pour les percevoir, mieux il faut mettre en œuvre une méthodologie de nature à les faire apparaître et devenir significatifs.

Voici donc une lecture méthodique de l'histoire du Danxomé, faite par un prince d'Abomey, qui tourne son regard vers l'avenir. Ni Dods, ni Glèlè, ni Ahanhanzo n'occupent le champ de vision, bien au contraire ce sont d'une part le symbole de la royauté et d'autre part son objectivité sociale sous la forme de la « chefferie » comme structure d'encadrement du peuple producteur d'histoire qui retiennent l'attention. L'intérêt ici, c'est d'arriver à identifier la structure d'oppression minimale - il en faut toujours un peu pour la marche de l'histoire - pour la libération collective optimale. Le regard est donc tourné vers la politique africaine de développement. La finalité du savoir historique produit ici par l'auteur est donc très claire : les structures d'encadrement du passé peuvent-elles nous servir pour forcer aujourd'hui le destin ? pour la marche communautaire vers l'avenir ? Cet intérêt, nous le partageons : c'est pourquoi nous pensons que ce livre, tout en appelant des compléments, est qualifié pour être manuel d'histoire, de politique et d'éducation civique pour notre pays.

### 3. - Pour une nouvelle théorie de la connaissance de l'Afrique : laisser parler nos possibilités les plus propres, donner la parole à l'enfant noir.

Dans son introduction, on s'en souvient, l'auteur a commencé par situer son ouvrage au sein de quelques grandes théories d'anthropologie politique africanistes. L'Africanisme dont il s'agit ici étant les lectures de la réalité africaine produite du dehors par les auteurs comme Montseriat Palau Marti, J. Ziegler, G. Balandier, Gondec... On est un peu surpris que traitant d'anthropologie politique africaine il ait cité de Balandier « l'Afrique ambiguë » plutôt que d'anthropologie politique de l'Afrique Noire. Cela ne devrait pas être étonnant car son intention est moins de discuter les thèses africanistes en la matière que de donner la parole à l'Afrique elle-même et de trancher le nœud gordien de l'ambiguïté africaine, destin tragique qui consiste à être dit sans pouvoir se dire. L'on a trop longtemps parlé en notre nom pour nous dire ce que nous étions et par conséquent ce que nous devrions être. L'auteur a perçu l'incongruité et le baroque de la situation. Celui qui conjure pour votre existence historique à l'indicatif n'est pas loin de le faire à l'impératif : le savoir c'est bien, prendre les mesures rationnelles pour que cela cesse, c'est mieux. La science historique africaine à venir est le dernier stade du processus de la décolonisation la plus profonde et la plus sérieuse, celui où l'objectivité scientifique sur nous-mêmes précèdera et fondera le devoir-être ; cette science nous mettra sur le chemin long et difficile, proprement sans fin, de l'identification de notre propre personnalité. C'est là un problème qui n'est pas étranger à l'option à prendre pour réaliser notre avenir collectif mais qui ne s'y réduit pas.

A cette fin, il est nécessaire de transformer l'angle de vision. L'auteur le fait en laissant nommer les choses de son pays par l'enfant qu'il a été et par le fils qu'il demeure. Les détails vrais, trop vrais du « danxomé » pour être pris au sérieux par l'éducateur de domestication d'un peuple. Mais l'enfant parle, il criera bientôt si fort sa vérité que la impossible, que tous les enfants noirs devenus adultes « monorationnels » se libèrent des théories étouffantes dont on les a habillés comme de chapes de plomb, pour que la science africaine reparte de l'observation du réel. A l'épreuve, l'on verra que bien que peu de théories pour ne pas dire aucune ne résiste à la confrontation avec le réel noir : tant il est vrai que, comme nous l'enseigne un proverbe bambara, l'habit d'emprunt, si beau qu'il soit est toujours mis de travers (cité par Mgr Sidibe Sotigi Penda Mori dans sa récente thèse de doctorat en théologie, « La Rencontre de Jésus-Christ en milieu Bambara »).

Mais dirait-on, le réel, le fait n'existe que si nous le construisons, c'est-à-dire que si nous l'insérons dans une constellation de données, que si nous en faisons apparaître les mille et une relations. Ceci ne nous contredit pas. L'objectif fait simplement remarquer que des constellations avaient été établies en partant d'autres présupposés, disons clairement en partant du privilège qu'il y avait à dominer collectivement un peuple et sa culture : il nous revient de percevoir les rapports qu'un regard d'enfant peut établir si on lui donnait la parole, ne serait-ce que dans une première étape de la démarche. Ceci laisse sous-entendre que les « épistémologies » ne doivent pas tout de suite prendre congé de nous comme si nous étions un nostalgique d'une innocence originelle de l'observation : nous savons en effet qu'il existe aussi l'intérêt de l'adulte qui veut donner la parole à l'enfant qu'il a été et au fils qu'il demeure. L'intérêt ici est celui de la libération collective du peuple dahoméen dont l'adulte fait partie. Alors le lieu de l'innocence absolue est un paradis à jamais perdu, nous le chercherons avec tous dans le futur utopique de la réconciliation de la volonté et de la raison, convaincus pour notre part qu'il ne peut être qu'une grâce.

## CHRONIQUE JURIDIQUE

### La rupture abusive d'une promesse de mariage expose son auteur au paiement de dommages-intérêts.

**Q.** — Quand j'ai cédé aux instances de mon fiancé, je croyais fermement en sa promesse de m'épouser. D'ailleurs il ne dissimulait pas cette intention qu'il a formulée devant témoins à plusieurs reprises. Il n'en a pas moins rompu brutalement avec moi, sans explications. J'apprends maintenant qu'il vient d'en épouser une autre. Malheureusement je suis enceinte et, avec la situation de mère célibataire qui ne me facilitera certainement pas la création d'un autre foyer, c'est seule qu'il me faudra pourvoir à l'éducation de mon enfant.

N'ai-je aucun recours ?

**R.** — Si bien sûr, puisque des témoins peuvent attester de la réalité des engagements pris par votre ex-fiancé. Il s'agit bien d'une rupture abusive d'une promesse de mariage aggravée du fait que ce jeune homme vous a abandonnée sans alléguer le moindre fait susceptible d'expliquer sa volte-face. Ses fallacieuses promesses vous ont donné l'illusion de la sécurité et l'espoir de voir réparées, par une union légitime, les conséquences de votre liaison. La réalité vous met dans une situation qui vous permet d'exiger des dommages-intérêts qu'il appartiendra au tribunal d'évaluer.

### En ne respectant pas les règles de l'art, un médecin s'expose à endosser la responsabilité des dommages subis par son malade.

**Q.** — Le médecin radiologiste devait me faire une injection pour son intervention. Je savais qu'il fallait surveiller à l'examen si l'on ressentait des brûlures au moment de cette injection. Dès le début de violentes douleurs se manifestèrent et je l'ai aussitôt signalé au praticien. Il n'en a tenu aucun compte. D'ailleurs il m'avait administré - je l'ai su plus tard - une dose très supérieure à celle fixée par le fabricant du produit. Bien entendu, il en résulte pour moi de graves inconvénients de santé. Le médecin se défend en prétendant que je veux mettre à sa charge une obliga-

tion de résultat.

N'est-il pas tout simplement responsable du dommage que j'ai subi ?

**R.** — En injectant une dose de produit supérieure à celle indiquée le fabricant, mais surtout en poursuivant l'injection malgré la douleur que vous ressentiez et que vous lui signaliez alors qu'il est recommandé de s'arrêter à un examen dans ce cas, ce médecin a commis des fautes engageant sa responsabilité. Il n'y a rien là qui l'excuse, il y a une obligation de résultat. Les tribunaux décideront de l'importance du préjudice que vous avez subi.

### Bien que survenu pendant un arrêt d'activité un décès accidentel peut être présumé imputable à un accident du travail.

**Q.** — Mon mari était atteint d'une affection des jambes qui nécessitait de bains fréquents et par moments il souffrait tellement qu'il devait les tremper dans l'eau où qu'il se trouve. Comme parfois d'être obligé d'aller se baigner dans un cours d'eau au hasard du chemin et son employeur l'avait même dispensé de demander pour cela l'autorisation d'interrompre son travail. C'est ce qui a causé sa mort. Il s'était arrêté un instant pour descendre dans une rivière quand il a été frappé d'hydrocution. Il s'est noyé. Est-ce que cela peut être considéré comme un accident de travail.

**R.** — Les conditions de ce pénible accident sont tout à fait exceptionnelles. Mais il est évident que votre mari, avec l'autorisation de son chef qui connaissait son état, ne s'était pas soustrait à l'autorité de son employeur en s'arrêtant en route. Son travail n'était donc pas totalement étranger à la noyade par hydrocution dont il a été victime. C'est ainsi que l'on peut estimer que le décès est survenu au temps et au lieu de travail. Et vous, sa veuve, pourrez certainement bénéficier de la présomption d'imputabilité de ce drame à la législation des accidents de travail.

P. Tonagnon

Mais si toute « innocence rationnelle » est un cercle carré, ne serions-nous pas pieds et mains liés jetés à la violence des intérêts en affrontement ? Dans le processus de décolonisation culturelle qui s'en prend aujourd'hui à l'outillage intellectuel octroyé par l'Occident « adulte et raisonnable », le maître d'hier, nous ne ferons pas l'économie d'un affrontement, voir d'un corps à corps à mort ; le temps de la quête commune du sens commencera fonctionnellement au lendemain de la « destruction » des théories qui ont servi et qui contiennent de servir objectivement l'intérêt de domination d'une culture sur l'autre. Les sciences humaines, l'anthropologie plus que toute autre, sont des sciences de l'interprétation, or il ne saurait exister d'interprétation de soi par procuration. C'est là une autre formulation de l'origine de la « question des Dahoméens à l'Anthropologie » que nous posons dernièrement.

L'intérêt de la libération africaine passe par l'encadrement des populations pour la tâche d'auto-développement. M. Glèlè l'a bien compris qui centre son bouquin, comme naturellement sur le fait social de la « chefferie ». Mais de cette chefferie, les intellectuels dahoméens n'ont conservé qu'un mauvais souvenir : le procès de « la Voix du Dahomey » des années 30 hante encore les esprits. La « Voix du Dahomey » réussit en son temps à démentir cette alliée puissante de la colonisation, du moins en partie. Maurice Glèlè ne l'ignore pas, qui le premier dans « La Naissance d'un État Noir » nous en a rafraîchi la mémoire. Il aborde la question dans le présent ouvrage sous une forme plus fondamentale : il tente de déconnecter la structure du pouvoir politique d'oppression pour l'analyser dans son fonctionnement et nous dire si nous pouvons en tirer quelque chose pour l'histoire présente et à venir. Pour le faire de manière objective, il ne faut pas moins que le travail laborieux de mise au clair de l'anthropologie fon : l'auteur le fait, de manière encore incomplète mais déjà fort suggestive, sur le plan de la politique. Jetons un regard sur cette anthropologie,



(Suite de la première page)

africaines, a commencé au siècle dernier. Y participèrent : les explorateurs du Continent, les puissances colonisatrices, les Papes -- qui à partir de Grégoire XVI méritent tous le titre de «pape missionnaire», -- et les Instituts religieux qui ont préparé et envoyé les missionnaires (les Pères du Saint-Esprit en Afrique occidentale, les Pères blancs au Sahara et en Afrique centrale, les Pères Scheut au Congo, les Oblats de Marie Immaculée en Afrique du Sud, les Comboniens au Soudan. A tous ceux-ci on doit ajouter les Ordres religieux antiques et les Instituts féminins).

Il a ensuite mis en relief la valeur et l'héroïque dévouement des premiers missionnaires qui succombaient aux maladies et la contribution fondamentale apportée par eux, qui a servi de base aux jeunes Eglises et au développement social et culturel de l'Afrique.

Mgr Gantin a poursuivi en faisant allusion à la décolonisation politique, au Concile Vatican II, qui a favorisé la théologie et les Eglises locales, à l'effort systématique fait pour nommer des évêques africains (170 dont la moyenne d'âge oscille entre 35 et 45 ans) à la participation de ces derniers au Synode de 1974 où ils ont fait entendre leur voix en faveur d'une évangélisation authentique, dynamique, intégrale, aux périclages africains enfin qui au cours de l'Année Sainte, réaliseront la prophétie d'Isaïe : «Et les nations marcheront à ta lumière et les rois à la splendeur qui sortira de toi».

Mystère douloureux : Refus et Insécurité

## Mgr Gantin, ancien archevêque de Cotonou "En l'an 2.000 il y aura 175 millions de chrétiens en Afrique"

La vie chrétienne des jeunes Eglises de l'Afrique participe aussi au mystère douloureux, considéré à la lumière de la foi, sans oublier que la souffrance comme la joie est partie essentielle de la vie chrétienne.

Mgr Gantin a indiqué deux points comme expression du mystère douloureux : celui du refus et celui de l'insécurité.

### Refus

Le Christ a été rejeté par la classe dirigeante et abandonné même par ses disciples, et l'Eglise est aussi aujourd'hui discutée et accusée par des hommes politiques et même par des chrétiens, comme étant un corps étranger. Par esprit anticolonialiste on refuse le Blanc, y compris le missionnaire, accusé d'avoir agi, en construisant l'Eglise pour les Africains, sans tenir compte d'eux, et même contre eux. Il y a eu des expulsions de missionnaires et cela pourrait se répéter, bien que les Evêques africains au dernier Synode aient rappelé dans un document collectif le besoin urgent de missionnaires disposés à collaborer avec les Eglises locales. J'admire, a dit Mgr Gantin, les missionnaires qui continuent à travailler dans les nouvelles situations, lesquelles imposent peut-être une vie moins dure mais exigent un plus grand esprit de sacrifice et de désintéressement.

Les missionnaires travaillent maintenant presque tous au service des évê-

ques africains, mais le christianisme en Afrique présente encore «un masque blanc», occidental, parce que les missionnaires n'ont pas toujours su insérer la culture locale dans le christianisme. Maintenant, à la révolution politique a fait suite, en Afrique, la révolution culturelle à la recherche de sa propre identité.

En marge des évêques catholiques occupés à «africaniser» le christianisme au sein de l'Eglise catholique, il y a une centaine de sectes ou Eglises indépendantes qui cherchent à vivre leur foi dans le Christ sur l'unique base de la Sainte Ecriture, mais elles ne sont pas en communion avec les autres Eglises et elles créent une grande confusion ecclésiale, quoique, selon certains experts, elles contribuent à répandre l'Evangile en Afrique.

### Insécurité

L'autre motif de douleur est l'insécurité. L'Africain qui, autrefois, au milieu de ses privations, avait foi en un Dieu créateur -- force vitale qui pour les ancêtres gouvernait le monde et la communauté présente -- a été maintenant trahi par le monde moderne, riche de biens, mais aussi d'insécurité, de désordre, de doute, de sécularisation, d'égoïsme, d'irresponsabilité et de violence. Dans certains pays, on essaie de dominer ce procédé de désintégration par une dictature du gouvernement que

nous ne pouvons pas accepter. Le mal ne peut se vaincre par la violence, mais par un processus de maturité intérieure.

### Moment de transition

Mais cela ne doit pas être un motif de découragement. C'est un moment de transition, de vide, de recherche patiente, modeste, silencieuse, et aussi sereine et pleine d'espérance. La Mission n'a jamais été facile : elle exige toujours une conversion permanente de tout le peuple de Dieu, et aussi des chefs.

### Un stimulant ?

Le mystère glorieux de la vie chrétienne dans les jeunes Eglises d'Afrique prend la forme de l'espérance, une espérance qui nous rapproche de celui qui nous invite à collaborer à la venue du Royaume, avec foi en la croissance de l'arbre de l'Eglise en Afrique, parce que le Seigneur est présent et il veille même s'il semble dormir dans la barque et il accomplit ses sages desseins.

Cette sécurité provenant de la foi doit nous stimuler à collaborer pour construire les jeunes Eglises africaines dans l'esprit de Vatican II, en évitant toute critique stérile. Les Eglises européennes de vieille tradition chrétienne doivent remplacer leur antique prééminence ou hégémonie et maternité ecclésiale par une fonction de service fraternel dans un esprit de communion interecclésiale et non de service unilatéral.

### Une Eglise authentiquement «Indigène»

Dans ce contexte, les Evêques africains au dernier Synode ont montré clairement la nécessité d'une Eglise authentiquement «indigène» qui exprime la propre richesse culturelle, mais cela ne signifie pas une tendance autonomiste vis-à-vis de Rome. Mgr Zoa, archevêque de Yaoundé (Cameroun), a indiqué trois phases dans la réception du message évangélique de la part d'un groupe socioculturel différent de celui qui transmet le message : la transmission, l'assimilation et la manière de la retransmettre. Commentant cette dernière phase, le prélat a dit : «Dans cette phase, le groupe s'efforce de dire et de formuler de nouveau le message, selon l'intelligence qu'il en a, son génie propre, ses symboles, sa culture et son tempérament. Et c'est cela que nous appelons l'«indigénisation» de l'Eglise. Aujourd'hui, les chrétiens africains ont le devoir, en communion avec le Pape et en solidarité avec les autres Eglises, d'exprimer, de célébrer, de vivre leur foi comme des Africains...»

### Exploiter au maximum

Mgr Gantin a conclu en disant : «Je suis convaincu que l'effort missionnaire de l'Eglise n'a pas encore atteint son terme : la situation actuelle du monde contemporain nous provoque et nous pousse à exploiter au maximum notre propre capacité missionnaire...»

Les Eglises d'Europe d'antique tradition chrétienne ont besoin de l'ouverture missionnaire pour leur propre renouvellement, c'est-à-dire pour ne pas se noyer dans leurs problèmes pastoraux internes, mais pour les résoudre au contraire par un grand élan missionnaire. Les jeunes Eglises de l'Afrique ont besoin à leur tour des Eglises de l'Europe pour pouvoir accomplir pleinement leur mission.

Copyright Bingo.

Les sous-titres sont de la Rédaction de «La Croix du Dahomey».

## Le trône vacant

Sous ce titre, le compatriote André Pognon, homme d'un certain âge, documentaliste, essayiste et chroniqueur de vieille date, vient de faire éditer sur les presses A. B. M., sa deuxième brochure. L'ouvrage rédigé dans un style alerte et imagé est un recueil historique. L'auteur plonge dans le passé et fait revivre avec un saveur romantique la vie dynastique des Agassouvi depuis l'exode historique de Tado. Ce livre, intéressant dans son ensemble, est divisé en cinq chapitres. Le premier donne un aperçu chronologique de la Couronne de Houégbadja, le deuxième retrace le drame de Djékin, le troisième (prologue), introduit le drame historique du Dahomey, le quatrième fait revivre sous forme de pièce théâtrale en quatre actes les dernières phases de la guerre que le Roi Béhanzin a dû livrer à l'envahisseur français, le cinquième résume la vie héroïque de Béhanzin dans le maquis et conclut à une réflexion de l'auteur.

Le TRONE VACANT est en vente à Cotonou dans les librairies : Notre-Dame des Apôtres, Drouot, Ets Renaissance, les Gêmeaux, Librairie Chrétienne, à l'Aéroport de Cotonou et à Lipajodi à Porto-Novo ; on peut également s'en procurer chez l'auteur, à Cotonou au Carré n° 524, 64, Bd. Guézo, Tél. 31-25-16.



### «LA B. A. D. POURRAIT...»

LA Banque Africaine de Développement pourrait utilement et sans doute efficacement apporter son concours à la solution des questions de coopération monétaire sur notre continent. Il est certain, en effet, que la diversité de nos monnaies, comme des solutions proposées par les uns et les autres aux problèmes de convertibilité, entrave la formation ou l'extension de nos organisations régionales dans le sens d'une plus large intégration économique. L'on constate aussi que les réseaux bancaires n'ont guère de relations d'une

région à l'autre, en sorte que les possibilités de règlement direct sont rares voire inexistantes.

Il y a lieu donc de tâter le pouls de divers courants de l'opinion de plusieurs Etats membres de cette institution. Les moyens ne manquent pas, à condition que la volonté politique existe. Cela exige un jeu clair. Il sera alors le meilleur moyen d'éviter les soubresauts, les malentendus et les rancunes.

Léopold Sédar Senghor  
Président de la République du Sénégal,  
le 5 mai à la onzième assemblée générale  
du Conseil des gouverneurs de la B.A.D.

(Lire la suite à la page 8)



Le mal  
re, mais  
érieure.

un motif  
ment de  
che pa-  
t aussi  
La Mis-  
le exige  
ente de  
ssi des

le chré-  
Afrique  
se espé-  
lui qui  
enne du  
ance de  
nce que  
le même  
et il

la foi  
pour  
vacines  
évitant  
s euro-  
tienne  
prémi-  
écclé-  
ce fra-  
munton  
untila-

ligène»  
s afri-  
é clar-  
authen-  
me la  
s cela  
omiste  
évêque  
é trois  
essage  
socio-  
ansmet  
ssimi-  
mettre.  
se, le  
e, le  
muler  
intelli-  
e, ses  
ament.  
l'indi-  
d'hui.  
oir, en  
idarité  
er, de  
e des

«Je  
maire  
st son  
monde  
nous  
notre

e tra-  
ouver-  
renou-  
as se  
totaux  
a con-  
nnaire.  
e ont  
l'Eu-  
ement

on de

## Goup d'Etat au Nigeria



Des officiers de l'armée nigérienne ont profité du fait que le Général Gowon président du Nigeria participait à la conférence de l'O. U. A. qui se déroule à Kampala en Ouganda pour le renverser.  
NPM/ Le président du Nigeria le Général Gowon à droite reçu chaleureusement par le président Idi Amin Dada à son arrivée à Kampala, Ouganda. (Photo Keystone.)

### Dernière minute

LE PÈRE THOMAS MOULÉRO  
N'EST PLUS



La triste nouvelle nous est parvenue alors que nous étions sous presse.

Originaire de Kétou, donc de la première province du Dahomey, le Père Thomas Mouléro est bien le premier ministre dahoméen du culte.

Le Père Thomas Mouléro est né en 1888 et ordonné prêtre le 15 août 1928.

Dans notre prochain numéro nous essayerons de dépendre la figure de cet illustre fils et prêtre de Dieu qui vient de quitter ce monde.

En attendant, nous invitons tous nos lectrices et lecteurs à prier Dieu pour le repos de son âme.

La Rédaction

Pour vos imprimés :  
cartes de visite, faire-part etc...  
Imprimerie Notre-Dame

### POUR L'AVENIR DES HANDICAPÉS ?

L'union fait la force dit-on et cela est vérifiable et vérifié.

Fort de cette réalité et soucieux d'une union sincère et réaliste des handicapés physiques, Codjo-Antoine DJIHOKIN (handicapé) lance ici un vibrant appel à tous les handicapés physiques du Dahomey pour qu'ils se joignent à lui en vue de la création d'une association des handicapés du Dahomey sans discrimination de race et de religion.

A tous salut patriotique.

Pour toute correspondance  
Codjo-Antoine DJIHOKIN  
s/c Mission Catholique Adjara  
Porto-Novo (Dahomey)

ET VOTRE REABONNEMENT !

### LA POSTE DE L'AMITIÉ

Chaque année à Paris, la « SALON DE L'ENFANCE » est le rendez-vous d'un million de jeunes français, qui peuvent participer à de très nombreuses activités récréatives, éducatives, sportives ou culturelles.

Le 28<sup>e</sup> SALON DE L'ENFANCE, qui aura lieu fin octobre, prévoit de créer pour la première fois une « POSTE DE L'AMITIÉ », dont le but est de développer, grâce à la correspondance, de solides liens d'amitié internationale entre les jeunes.

Pour cela, les garçons et filles de 10 à 18 ans de tous les pays du monde, qui désirent échanger des idées avec un correspondant français de leur âge, doivent envoyer dès à présent une simple lettre pour leur futur ami, à l'adresse suivante :

POSTE DE L'AMITIÉ  
SALON DE L'ENFANCE  
11, Rue Anatole-de-la-Forge 75017 PARIS

Chacune de ces lettres recevra une réponse de la part d'un jeune français, avant la fin de l'année 1975. Ces échanges de correspondance ne pourront toutefois être effectués que dans les langues suivantes : français, allemand, anglais, espagnol, italien.

Plutôt que de laisser uniquement à la diplomatie et à la politique le soin de construire cette amitié entre les peuples à laquelle chacun aspire, les jeunes peuvent maintenant, grâce à la POSTE DE L'AMITIÉ, participer personnellement à son élaboration.

Ami lecteur, si tu as entre 10 et 18 ans, tu as en ce moment même, en France, un (ou une) ami (e) qui attend ta lettre. Ecris lui en lui expliquant qui tu es, quels sont tes goûts et tes centres d'intérêt, afin que la « POSTE DE L'AMITIÉ » te trouve un correspondant avec lequel tu puisses très vite sympathiser.

## Le savez-vous ?

### LE VACCIN CONTRE LA SYPHILIS POUR BIENTOT ?

Les maladies vénériennes comme la blennorragie figurent parmi les fléaux de notre époque contre lesquels il n'existe pas encore de méthode préventive efficace. Des recherches effectuées dans ce domaine à l'université Maximilian de Munich (République Fédérale d'Allemagne) permettent cependant d'espérer que l'on sera bientôt en mesure de fabriquer un vaccin contre la syphilis.

Le professeur Detlef Petzold, médecin-chef et directeur de la clinique universitaire de dermatologie de Munich a fait une communication à ce sujet dans la revue médicale « Artzliche Praxis ». Il cite dans son article des expérimentations animales dans lesquelles on a utilisé avec succès un vaccin constitué par des tréponèmes (microbes qui provoquent la syphilis) traités auparavant aux rayons radioactifs pour en atténuer la virulence. Le vaccin a déclenché le mécanisme de défense de l'organisme qui a produit des anticorps si puissants que les animaux furent immunisés contre une nouvelle infection.

Il n'est pas exclu toutefois, comme le souligne le professeur Petzold, que le vaccin constitué par des microbes irradiés soit moins efficace chez l'homme que chez l'animal. De plus, les difficultés que l'on rencontre encore actuellement dans la fabrication de ce vaccin en grandes quantités constituent un obstacle à l'expérimentation sur l'homme. Mais les savants sont convaincus de pouvoir bientôt résoudre ces problèmes et de mettre au point un vaccin susceptible d'être utilisé à titre prophylactique contre cette maladie qui est malheureusement assez largement répandue dans le monde.

La prévention de la blennorragie est en revanche une affaire plus compliquée. L'organisme ne mobilise pas suffisamment d'anticorps après une infection pour être immunisé contre le gonocoque. Le professeur Petzold qui est moins optimiste à ce sujet n'exclut cependant pas la possibilité de découvrir dans un proche avenir un vaccin efficace.

### LES MÉDICAMENTS ET L'« HORLOGE INTERNE »

« La vieille règle thérapeutique qui consiste à ordonner la prise des médicaments » trois fois par jour ferait bien d'être révisée. Comme le rappelle dans une étude le directeur de l'Institut Max-Planck de physiologie du comportement à Erling-Andechs, près de Munich (République Fédérale d'Allemagne), le traitement de certaines affections est grandement influencé par le moment de la journée auquel le malade prend son médicament. Le vieux principe du « trois fois par jour » ne tient pas compte du fait qu'il n'existe guère de médicament qui agisse à n'importe quel moment de la même façon et avec la même intensité sur l'organisme.

Presque tous les phénomènes de la nature sont soumis à des rythmes biologiques. Les recherches ont montré qu'il en va de même pour tous les processus de métabolisme qui se déroulent dans l'organisme. C'est-à-dire que les organes de l'être humain ont aussi la propriété de modifier régulièrement leur rythme d'activité selon une courbe bien précise.

Les chronobiologistes (spécialistes de l'étude de ces rythmes biologiques) d'Erling-Andechs ont pu ainsi démontrer sans équivoque que les médicaments pris le matin sont plus efficaces. Il est certain aussi qu'en tenant compte des rythmes les médecins pourraient diminuer les doses prescrites. Le malade pourrait s'attendre de son côté à des effets secondaires moins prononcés.

### DES RÉSERVES DE LA BIOSPHERE

La dégradation progressive des zones naturelles et la disparition de variétés génétiques de plantes et d'animaux risquent de priver l'humanité à brève échéance de ressources essentielles à la vie. La tendance actuelle, si elle devait se poursuivre, pourrait devenir irréversible d'ici une ou deux générations, provoquant le tarissement de matières susceptibles de jouer un rôle dans l'évolution des espèces.

Pour prévenir ce danger, 29 Nations viennent de prendre officiellement position en faveur de la création de réserves de la biosphère, premiers éléments d'un réseau mondial de zones naturelles protégées destinées à assurer la préservation de variétés génétiques précieuses de la flore et de la faune et à favoriser la recherche orientée vers la sauvegarde de l'environnement mondial.

### UNE PETITE ÉLECTROPODE POUR SAUVER LES NOURRISSONS

L'appareil, un « contrôleur électronique d'oxygène » est relativement petit. Les patients sont les nouveau-nés chez lesquels une insuffisance d'oxygène risque de provoquer la mort par asphyxie et un excès de cécité. Un couple de médecins de Marburg (République Fédérale d'Allemagne), Renate et Albert Huch, ont élaboré une électrode spéciale de la taille d'un bouton qui est tout simplement appliquée sur la peau du bébé. Elle enregistre avec précision les fluctuations de la teneur en oxygène du sang. La mise au point du petit appareil a nécessité six ans de travaux. L'électrode peut déjà être mise en place avant la naissance, lorsque l'enfant est menacé d'asphyxie à la suite de modifications du rythme respiratoire de la mère en proie aux douleurs de l'enfantement. Le circuit sanguin est à ce moment là encore commun à la mère et l'enfant.



## L'Eglise du Borgou compte désormais un second prêtre autochtone

29 juin 1975... Grande fête à Parakou, mais aussi dans tout le pays bariba ! En ce jour de la fête des Apôtres Pierre et Paul, patrons de la Paroisse, doit avoir lieu l'ordination sacerdotale d'un fils du pays, Léonard Orou Goura Goragui. La joie est d'autant plus grande qu'il n'y a jamais eu d'ordination dans ce diocèse.

La veille, de tous les villages de la Province du Borgou, des gens étaient accourus à cheval, en voiture, à bicyclette ou même à pied. Tout ce monde, venu s'ajouter à celui de la ville, faisait grand bruit à l'ombre des arbres qui entourent la Cathédrale.

Enfin, le jour tant attendu arriva ! Dès huit heures, la foule se pressait sur le chemin que devait emprunter le cortège. A l'évêché, de nombreux cavaliers entouraient Léonard, lui-même



monté sur un cheval blanc, richement habillé. Bientôt le défilé commença en tête, le gros tam-tam (gaku), puis les éclaireurs précédant l'ordinand, encadré de deux griots qui chantaient ses louanges. Venaient ensuite la longue trompette des chefs, les cavaliers aux parures multicolores, les tam-tams, la chorale bariba et enfin la foule joyeuse et animée...

Devant la Cathédrale, Monseigneur Adimou, Archevêque de Cotonou et Monseigneur Van Den Bronk, Evêque de Parakou, attendent, entourés d'une trentaine de prêtres et d'une foule déjà nombreuse. Bientôt, trois émissaires se détachent du cortège et viennent se prosterner devant l'Evêque pour lui annoncer l'arrivée de l'ordinand. Celui-ci, vêtu d'un «tako» blanc (grand vêtement bariba) et coiffé du «Furjo» (bonnet de toile blanche), descend alors de cheval et se prosterne à son tour devant son Evêque, ce dernier, assisté de deux laïcs en «tako» traditionnel bleu et blanc.

Puis la procession entre dans la Cathédrale, trop petite pour contenir la foule, tandis que la chorale bariba entonne un chant joyeux. Au premier rang, ont pris place le papa et la maman de Léonard, les autorités civiles, le Chef supérieur de Parakou et de nombreux chefs de villages.

La messe des Saints Pierre et Paul, animée par la chorale bariba, la chorale paroissiale et les petits séminaristes, commença selon la liturgie habituelle. Une dizaine de grands séminaristes venus de Ouidah assuraient le déroulement parfait de la cérémonie. Après l'Evangile, Lucien Tawés, de Boukombé, recut l'ordination de l'Acolytat.

Ensuite, les parents de Léonard s'avancèrent pour présenter leur fils à l'Evêque. Après un court dialogue avec le prêtre assistant, l'Evêque conclut : «Avec l'aide du Seigneur Jésus-Christ, notre Dieu et notre Sauveur, nous le choisissons comme prêtre.» C'est alors

que la foule manifesta bruyamment sa joie par des applaudissements, au son de la trompette et des tam-tams !...

Tandis que l'ordinand se prosternait à terre, en signe de supplication et que tous se mettaient à genoux, un griot bariba implora pour l'Élu l'assistance de tous les saints et des ancêtres du pays, dans une litanie rythmée par le tam-tam.

Puis, le moment le plus solennel arriva. Les deux Evêques et tous les prêtres présents, dans un geste très émouvant, imposèrent les mains sur la



tête de Léonard, lui conférant ainsi l'ordination sacerdotale. Après la prière consécatoire prononcée par Monseigneur sur le jeune prêtre, la remise des vêtements liturgiques et l'onction de ses mains avec l'huile du Saint-Chrême signifièrent le pouvoir qu'il venait de recevoir de célébrer l'Eucharistie.

On apporta ensuite, du fond de l'Eglise, le pain et le vin, ainsi que des Calebassés de mil, de maïs, d'ignames, de haricots... images de l'offrande du peuple que le nouveau prêtre devra présenter à Dieu dans sa prière de chaque jour.

La concélébration, à laquelle participait désormais le jeune prêtre, se poursuivit dans une grande ferveur. On crut que le cortège des communicants n'allait pas se terminer. Même ceux qui ne pouvaient pas communier, semblaient avoir rencontré Dieu en ce beau jour. Avant de quitter le chœur, Léonard donna sa première bénédiction aux deux Evêques agenouillés devant lui.

La fête continua l'après-midi, avec des chants, des danses et des courses de chevaux. Au Foyer Saint-Paul, un repas copieux rassembla tous les invités. Après les discours du président du conseil paroissial et du président du Comité Bariba de Parakou, le papa du jeune prêtre tint à remercier tous ceux qui étaient venus. Il ajouta : «Lorsque Dieu a décidé d'appeler quelqu'un, il est inutile que l'homme s'y oppose. Ce que Dieu a fait est bien fait.»

L'Eglise du Borgou compte désormais un second prêtre autochtone. C'est bien peu, en comparaison des immenses besoins du diocèse ! Pourtant, cette ordination aura réveillé au cœur des séminaristes présents le désir de se consacrer à Dieu, et, chez les chrétiens, le souci de trouver, dans la communauté chrétienne elle-même, les vocations dont elle aura besoin pour continuer, au milieu du peuple Bariba le travail des Apôtres.

Que l'abbé Léonard Orou Goura Goragui reçoive, avec nos sincères félicitations, l'assurance de nos ferventes prières pour un long et fructueux ministère auprès de ses frères.

«Béni soit Dieu des merveilles de grâces versées sur l'Ouganda, et de la généreuse réponse de l'Afrique au message de l'Evangile. Nous en témoignons par Notre pèlerinage au Sanctuaire des Martyrs de l'Ouganda, dont le sang arrosa la croix du Christ plantée par les premiers missionnaires. Marque suprême d'amour, d'où rejaillissent honneur, renommée et mérite sur toute l'Afrique».

### Zaire :

#### Initiation chrétienne en famille

La commission diocésaine de Catéchèse pour l'Archidiocèse de Kinshasa publie régulièrement à l'intention des parents chrétiens des feuillets d'initiation chrétienne en famille. Ces feuillets sont édités en lingala, la traduction française est en cours. Ces feuillets constituent un moyen de dialogue entre parents et enfants en bas âge (4 à 6 ans). Ils aident les parents à éduquer leurs enfants dans la foi.

Le groupe de travail chargé de l'élaboration de ces textes est composé de personnes mariées, de jeunes chargés de l'éducation des tout-petits, de religieuses et d'un prêtre.

Partant de la vie des enfants dans leur milieu africain on amène l'enfant à une réflexion sur un texte biblique ; le message est ensuite actualisé par des proverbes, des chants et des prières appropriées ainsi que par des conseils aux parents. Des images multiples illustrent heureusement le thème proposé.

Dix feuillets d'initiation chrétienne ont déjà paru ; ils rencontrent beaucoup d'intérêt dans les familles et dans les communautés chrétiennes.

### Mgr Moïse Durand : Protonotaire apostolique

(Suite de la première page)

Ci-dessous l'énoncé de la lettre qui apporte la belle nouvelle :

Excellence Révérendissime,

Je suis heureux de pouvoir vous envoyer le Bref apostolique par lequel notre cher Monseigneur Moïse Durand, qui avait été nommé Prélat de la Maison de sa Sainteté par le Saint-Père Jean XXIII, en 1960, vient d'être créé Protonotaire apostolique par le Souverain Pontife Paul VI.

Comme le sait déjà votre Excellence - et il sera utile de le dire à tous -, le Protonotariat apostolique est la plus haute distinction qui existe pour les ecclésiastiques et elle n'est concédée que rarement.



La personnalité de Monseigneur Durand et l'année de son Jubilé ont parfaitement justifié le geste d'Auguste et paternelle bienveillance du Vicaire du Christ.

## NAMUGONGO

Telle fut la première déclaration de sa Sainteté le Pape Paul VI à son atterrissage à l'aérodrome d'Entebbe en cette mémorable journée du 31 juillet 1969. Il venait alors consacrer l'autel du sanctuaire de Namugongo. Ce dernier est arrivé aujourd'hui à son terme. C'est avec le même enthousiasme que la petite cité des Martyrs accueillit les pèlerins accourus de l'Afrique, de l'Europe et même de l'Amérique pour la circonstance.

Fidèle au rendez-vous, Sa Sainteté le Pape Paul VI s'était fait représenter par le cardinal Sergio Pignedoli, cet ami de l'Afrique dont le sourire accueillant, la simplicité, l'abord facile créent autour de lui une ambiance de joie et de paix.

A ses côtés, on pouvait voir son Eminence le cardinal Ounga du Kenya, l'évêque ougandais au grand complet avec à sa tête son archevêque, l'intérimaire Monseigneur Nsubuga qui succède à Monseigneur Kiwuka, le premier évêque africain des temps modernes, de nombreux archevêques et évêques venus au nom de leurs confrères et de leurs diocèses rendre hommage aux 22 Martyrs noirs. On a pu compter 23 cardinaux, archevêques et évêques et 100 prêtres concélébrants.

Le gouvernement ougandais participait comme de juste à cette mémorable célébration. A la fin de la messe, le Président de la République, le général Idi Amin Dada devait souligner le devoir et le plaisir qu'avait son gouvernement de travailler à l'épanouissement harmonieux de la religion dans son pays.

La foule immense évaluée par les connaissances à 500.000 personnes, formait à l'intérieur et à l'extérieur du sanctuaire un vibrant et vivant hommage à ceux qui ont préféré les tortures et le feu aux honneurs du palais royal.

Symbole de l'Afrique montante

Au cours de la messe concélébrée, non plus au sanctuaire trop petit pour la circonstance, mais sur l'autel dressé sur la jetée

(Lire la suite à la page 7)

C'est un honneur pour votre Excellence de pouvoir être le Commissaire apostolique qui donnera exécution au sadit Bref apostolique et je regrette de ne pouvoir le faire personnellement.

En tout cas, votre Excellence voudra bien avoir la bonté de dire au nouveau Protonotaire et à tous, combien je leur suis uni de cœur et de pensée tout particulièrement en cette occasion heureuse où Monseigneur Durand sera honoré comme un exemple vivant pour tout notre cher Clergé.

Veuillez agréer, Excellence Révérendissime, avec l'expression de ma considération distinguée l'assurance de mes sentiments fraternels et très cordialement dévoués.

+ Bernardin GANTIN  
Secrétaire pour l'Evangélisation des Peuples  
Rome, le 12 Juin 1975

A Son Excellence Révérendissime,  
Monseigneur Christophe ADIMOU  
Archevêque de Cotonou

d'être créé PROTONOTAIRE APOSTOLIQUE par le Souverain Pontife Paul VI.

#### LES PROTONOTAIRES APOSTOLIQUES

Ils sont créés par le Souverain Pontife moyennant des Lettres apostoliques en forme de Bref. Ce Bref apostolique doit être exécuté par l'Ordinaire du lieu. La création effective du Protonotaire est faite d'après l'Ordo du Collège des Protonotaires Apostoliques. L'Ordinaire qui procède à l'exécution du Bref s'appelle le Commissaire apostolique. Les Protonotaires sont comparables aux Cardinaux, eux aussi créés par le Souverain Pontife par Bref apostolique.

Les membres de la Famille pontificale et de la Maison du Pape se divisent en trois catégories : Chanceliers de Sa Sainteté, Prélats d'honneur, et finalement (la catégorie la plus haute et rare) Protonotaires apostoliques.



# NGO

La déclaration de sa son atterissage cette mémorable. Il venait alors à Namugongo aujourd'hui à l'enthousiasme accueillit les de l'Europe la circonstance. Sa sainteté le représentant par cet ami de accueillant, la ment autour de de paix. Il avait son Emi- Kenya, l'épis- complot avec à sa de Monseigneur seigneur Kiwa- can des temps évêques et év- confrères et de aux 22 Mar- 23 cardinaux. 100 prêtres. Ils participait énable célébra- le Président de Amin Dada de- maisir qu'avait aller à l'épa- religion dans par les con- se, formait à sanctuaire un ceux qui ont aux honneurs. célébrée, non sur la circons- sur la jette (la page 7).

# NAMUGONGO

(Suite de la page 6)

de l'étang de Namugongo, l'appel de Dieu et la réponse de l'homme par un engagement dans la vie de foi ont été exprimés par l'administration du baptême et de la confirmation à 22 jeunes gens et jeunes filles, symbole de l'Afrique montante qui continue et continuera de se donner au Christ.

## Semence de chrétiens

L'Ouganda apportait à cette glorieuse journée la justification de la phrase célèbre : «Le sang des Martyrs est une semence de chrétiens». Il n'y avait qu'à observer la faveur religieuse de ce peuple catholique à 40 % et chrétien à 70 %. Devant l'embouteillage des véhicules, des milliers de personnes n'hésitaient pas à garer voitures, cars et camions pour franchir à pied le tronçon de cette route longue de 20 km qui sépare Kampala de Namugongo. D'autres avaient pris la précaution de s'y rendre la veille. Ils venaient de toutes les régions et avaient passé la nuit en prière sur les lieux mêmes où Charles Lwanga et ses compagnons avaient été brûlés vifs. Leurs sens de l'Eglise se manifeste aujourd'hui par l'ovation avec laquelle ils accueillent le légat du Pape, par le souhait réitéré de revoir le Pape en personne sur le sol de Namugongo, par la «piété filiale» et la dévotion avec laquelle ils saluent et abordent évêques et prêtres qui représentent pour eux le Dieu de bonté et de miséricorde. La confiance qu'ils inspirent par leur engagement de tous les jours a permis à la hiérarchie de confier à son vivant comité de l'Apostolat des laïcs, l'organisation quasi totale des festivités. Les pèlerins ont pu apprécier les précieuses aptitudes d'un laïc fidèlement engagé au service du Christ et de son Eglise, donnant la main à la hiérarchie sans arrière pensée mais simplement en étroite collaboration pour le triomphe de la cause du Christ.

On comprend alors la surprenante éclosion des vocations sacerdotales et religieuses sur cette terre généreuse arrosée du sang des martyrs. Des 810 prêtres en activité sur le territoire, 280 sont autochtones. Monseigneur Mukasa qui vit le jour le 5 mars 1882 est le premier de cette longue file d'apôtres zélés, dévoués et disponibles au service des fidèles. Il a été ordonné le 29 juin 1971. Il porte allègrement le poids des années et continue ses activités apostoliques dans son diocèse de Masaka. A cela il faut ajouter de florissantes congrégations de frères qui totalisent environ 200 sujets répartis entre les congrégations de droit diocésain comme les Bannakaroli (fils de St Charles groupant 158 profs) et celles de droit pontifical comme les frères des Ecoles chrétiennes.

Mais plus frappant est le nombre des religieux dont l'effectif dépasse le millier réparti en trois congrégations autochtones. Des Bannabikira (filles de Marie) les plus nombreuses (environ 700) de droit pontifical viennent nettement en tête. Avec les Banyatereza (140 professes) et les sœurs du cœur Immaculé de Marie Réparatrice (150 professes environ) elles travaillent dans l'enseignement et dans la catéchèse, les mess média et les hôpitaux, s'occupent de la promotion sociale de la femme, de l'animation rurale, visitent les malades à domicile et préparent les mourants à la rencontre avec le Seigneur.



par  
Mgr MENSAN Evêque de Porto-Novo

L'exposition ouverte dans l'après-midi du 2 juin sur la place de Namugongo montrait bien combien le catholicisme avec ses prêtres, ses religieuses et ses laïcs militants, en proclamant la Parole du salut aidait tout l'homme à se prendre en charge et à acquiescer la vraie dignité de fils de Dieu.

Le ministre de la culture n'a pas manqué de souligner dans son discours la part active de l'Eglise dans le développement de l'Ouganda.

A l'ombre du sanctuaire de Namugongo, sous la protection de ses valeureux martyrs, l'Ouganda continue sa marche vers le Seigneur. Le peuple de Dieu se rassemble dans la foi, non sans problème mais avec le courage dont Charles Lwanga et ses compagnons restent le brillant exemple.

## L'espoir d'un centenaire

A l'horizon se profile l'espoir d'un centenaire dont le riche bilan s'avère plein d'espoir pour l'avenir. En effet, c'est le 25 juin 1879 que fut célébrée la première messe sur cette terre bénie et que se sont installés à Kasubi les premiers missionnaires de la Congrégation des Pères blancs : les Pères Livinhac (devenu ensuite premier évêque de l'Ouganda), Girault, Lourd (le père des Martyrs) Barrot et le frère Amans.

## ... Vive l'Afrique

A son arrivée à l'aérodrome d'Entebbe, Paul VI formulait le souhait suivant : «Que Dieu bénisse l'Ouganda. Vive l'Afrique !» Après avoir visité Kasubi, foyer de la première évangélisation, Nakivubo où Joseph Balikudembe a été selon les propres termes des bourreaux sacrifié aux mânes de Kampala et où le jeune Athanase Bazzekuketa devait, six mois plus tard tomber à son tour pour la cause du Christ. Mngeno Jungla où Jean-Marie Muzeti fut jeté dans un étang en janvier 1887 et surtout Namugongo où s'élève aujourd'hui cet immense sanctuaire original, ouvrable sur tous les côtés, représentant un tombeau royal, au lieu même où le groupe des 13 a été brûlé vif, le pèlerin reprend avec fervor sous forme de prière les vœux du successeur de Pierre pour l'Ouganda et pour l'Afrique qui se construit. C'est Dieu qui veille et qui donne la croissance. «Si le Seigneur ne bâtit la maison, c'est en vain que travaillent les maçons. Si le Seigneur ne garde la maison, c'est en vain que veille le gardien». Aussi c'est vers le Dieu qui est Vie et Vérité que nous nous tournons pour qu'il soit toujours présent par sa vie et sa vérité à l'Afrique montante afin que sa Toute Puissance toujours à l'œuvre reçoive en réponse fidélité et engagement.

+ V. MENSAN

## Cameroun : Mgr N'DONGMO gracié par le Président AHIDJO

Mgr Albert N'Dongmo, ancien évêque de Nkongsamba, dont la peine de mort avait été commuée en détention à perpétuité peu après sa condamnation, en janvier 1971, a été gracié le 17 mai par le président Ahmadou Ahidjo ainsi que les 49 autres condamnés du «complot de la Sainte-Croix».

L'archevêque de Yaoundé, Mgr Jean Zoa, qui avait été informé personnellement de cette décision trois jours auparavant par le chef de l'Etat camerounais, a précisé, dans une lettre-circulaire au clergé du pays : «Ainsi donc, notre cher confrère est libéré à partir de la signa-

ture du décret. Il reviendra au Saint Père, le Pape Paul VI, de décider le lieu de sa résidence. Cela tendrait à prouver que, contrairement à ce que certains journaux avaient laissé entendre en 1973, Mgr N'Dongmo n'avait pas quitté discrètement son pays pour aller vivre en Europe.

Le Prélat, arrêté en août 1970, au d'abord été condamné à la détention pour ses relations avec Emile Ouedi, principal dirigeant de l'Union des Populations du Cameroun (U.P.C. mouvement clandestin), qui devait d'ailleurs être exécuté publiquement le 15 janvier 1971. Mgr N'Dongmo avait ensuite été condamné à la peine capitale pour avoir aidé à constituer une «organisation de la Sainte-Croix» destinée à éliminer le chef de l'Etat. Les circonstances de ce complot n'ont jamais été bien établies. En mars 1973, le Pape Paul VI acceptait la démission de Mgr N'Dongmo, dont le diocèse était confié à un administrateur apostolique, M. Thomas Nkusi.



Mgr Albert N'Dongmo

## bref... en bref...

COLOMBIE : Un nouveau prêtre a rejoint la guérilla dans les montagnes de Santander, la même où Camilo Torres combattit et trouva la mort. Il s'agit du P. Luis Zabala Herrera, qui se trouverait maintenant dans les rangs de l'armée nationale (clandestine) de Libération, commandée par le marxiste Fabio Vasquez Caetano. Le P. Zabala avait déjà participé précédemment à la guérilla, puis en était sorti.

## Horaires des émissions de Radio Vatican

A partir du 1er juin les horaires des émissions de Radio Vatican en langue française seront les suivants :

Vers l'Afrique de l'Est : à 16h.45 GMT  
Sur 11705 - 15120 - 17900 kHz  
Soit 25.63m 19.84m 16.76m

Vers l'Afrique centrale : à 20h.30 GMT  
Sur 9625 - 11705 - 15120 kHz  
Soit 31.17m 25.63m 19.84m

Vers l'Afrique de l'Ouest : à 21h.00 GMT  
Sur 9625 - 11705 - 15120 kHz  
Soit 31.17m 25.63m 19.84m

Le programme est répété le lendemain :

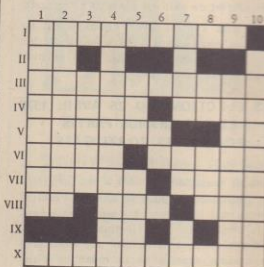
Vers l'Afrique de l'Est : à 11h.00 GMT  
Sur 17840 - 21485 kHz  
Soit 16.82m 13.96m

Vers l'Afrique centrale et l'Afrique de l'Ouest à 11h.45 GMT  
Sur 17840 - 17900 - 21485 kHz  
Soit 16.82m 16.84m 13.96m

Nous serons reconnaissants à nos auditeurs de nous donner des nouvelles de leur écoute de Radio Vatican.

## LES MOTS CROISES DE «LA CROIX DU DAHOMEY»

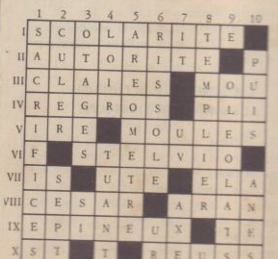
Problème n° 216



Horizontalement. -- I. Fête générale et anonyme. -- II. Participe. -- III. Crachaient le feu et la mort au XVIIe siècle. -- IV. Jambon des mers chaudes. -- V. Sorte de billard. -- VI. Au lit. -- Démonstratif. -- VI. Répond. -- Fin tissu. -- VII. En lisière de la scandinavie. -- Argiles. -- VIII. Fin d'infinif. -- Cardinal. -- Règle. -- IX. Au calendrier. -- Outre-Atlantique. -- Outre-Manche. -- X. Appartient à un ordre de souche bourguignonne.

Verticalement. -- 1. Meurt. -- 2. Elève des oiseaux. -- 3. D'abord. -- 4. Ainsi doivent vivre pour mériter le ciel. -- 5. Arrivée. -- Vieille terre en eau. -- 6. Phonétiquement : cavité au buste. -- 7. Point dans l'eau. -- Canton. -- Vieil accord. -- 8. Phonétiquement : appelèrent. -- Fleuve. -- 9. Livre de prières. -- 10. Montée.

Solution du problème n° 215



## LA CROIX DU DAHOMEY

Rédaction et Abonnements  
B. P. 105 - Tél. 31-39-19

Comptes :  
12-76 CCP  
35.030.416 G BIAO  
COTONOU

Directeur de la Publication  
BARTHELEMY KAKPO ASSOGBA  
Dépot légal n° 465

Nous remercions tout spécialement les personnes qui donnent un Abonnement de soutien : 1.000 à 2.000 CFA  
Abonnement de Bienfait : 2.000 à 3.000 CFA  
Abonnement d'Amitié : 3.000 CFA et plus  
Changement d'adresse : 50 CFA

	Ordinaire	Avion
Dahomey	750 CFA	
Côte d'Ivoire, Haute-Volta, Niger		
Mauritanie, Sénégal, Togo	820 CFA	1300 CFA
Gabon, Tchad, Congo (Brazza)		
Cameroun, RCA	820 CFA	1660 CFA
France	16.40 FF	31.55 FF
Nigeria	1380 CFA	1720 CFA
Zaire, Kenya	1380 CFA	2940 CFA
Europe (moins la France)	1380 CFA	2440 CFA
Amérique (Nord-Centrale-Sud)	1380 CFA	2940 CFA

IMPRIMERIE NOTRE-DAME - COTONOU - TEL. 31-49-07





## monde - ainsi va le monde - ainsi va



### Le Portugal des centurions

Le 25 avril 1974, la presse internationale annonçait le renversement du gouvernement Caetano par un coup d'Etat militaire préparé et exécuté par des officiers de la nouvelle génération ayant à leur tête, les généraux de Spínola et Costa Gomes.

Comme en 1926, les militaires portugais intervenaient une nouvelle fois encore dans la politique de leur pays pour l'orienter vers leurs aspirations du moment.

Mais, alors que le putsch de 1926 qui amena au pouvoir le Docteur de Oliveira Salazar, eut pour prétexte « la peur du bolchevisme qui menaçait la patrie » et pour résultat le renversement du régime parlementaire, celui du 25 avril 1974 avait pour justification la volonté réelle et légitime de rétablir les libertés démocratiques étouffées par un demi-siècle de dictature fasciste, d'obscurantisme et la nécessité de trouver une solution à la question coloniale.

Depuis cette date du 25 avril 1974, beaucoup d'événements ont secoué la vie portugaise, le Général de Spínola, Chef de File de l'aile droite de l'armée a été contraint à l'exil après avoir tenté d'évincer les officiers progressistes.

Pour mieux comprendre ce pays qui tout rapproche d'un Etat en voie de développement, j'ai fait pour vous le voyage afin d'écouter et de voir sur place les Portugais.

Je pris contact avec ce pays qui me fascinait depuis avril 1974 sous un crachin froid et pénétrant. Lisbonne, dans ce petit matin d'automne encore...

#### LES ELECTIONS DU 25 AVRIL 1975 ET LES GRANDS PARTIS POLITIQUES PORTUGAIS

Les murs étaient couverts d'affiches, le Portugal venait de procéder à ses premières élections libres depuis 50 ans, le Portugal redécouvrait les joies mais aussi les pièges de la démocratie. Ces élections du 25 avril 1975 avaient pour but d'élire une assemblée constituante chargée de la rédaction d'une constitution dont le MFA (Mouvement des Forces Armées) avait déjà tracé les grandes lignes. Le grand vainqueur de cette consultation fut le parti socialiste portugais avec son leader Mario Soares.

L'anticommunisme parfois primaire de certains socialistes a contribué à donner à leur parti l'image du défenseur d'un socialisme « tranquille et rassurant » formé dans le sillon des social démocrates au pouvoir en Europe Occidentale. C'est ce qui explique à mon avis l'appui que beaucoup de régions de traditions très conservatrices ont apporté à Mario Soares lors de ces élections.

Alvaro Cunhal et le Parti Communiste Portugais ont été assurément déçus par les résultats, mais, n'exagéons rien, ces élections ne sont qu'un test, elles ne modifieront pas l'option socialiste du MFA.

Et c'est justement là que réside l'ambiguïté de cette consultation, car les socialistes ne manquent pas un jour de se réclamer de cette légitimité sortie des urnes le 25 avril 1975 contre le Parti Communiste et l'Armée.

#### L'ECONOMIE PORTUGAISE : LES NATIONALISATIONS

La rivalité subtile qui oppose le Parti Socialiste et le Parti Communiste, m'a paru dérisoire et scandaleuse en face des problèmes économiques que cet Etat doit affronter : les produits alimentaires ont augmenté de plus de 50% en un an, le sucre de 60%, le poisson de plus de 53%. Je ne comprends pas qu'en face de la gravité de ces problèmes, les partis puissent con-

tinuer à se livrer aux jeux de « la politique politicienne » du passé, à dissenter, à se quereller sur la liberté d'expression.

Dans le domaine économique la Révolution portugaise se traduit par une série de nationalisations qui forment en quelque sorte la première étape vers le socialisme.

Ainsi ont été nationalisés :

- les grandes entreprises de production de transport et de distribution d'énergie électrique,
- les sociétés pétrolières et les grandes entreprises de pétrochimie,
- la sidérurgie,
- les transports maritimes, aériens et terrestres,
- les compagnies d'assurance,
- les grands groupes bancaires, etc...

Cette nationalisation du crédit suscite beaucoup d'inquiétudes chez les patrons qui craignent que petit à petit, l'Etat ne prenne en main tous les secteurs vitaux du pays.

Un patron avec qui je discutais après un colloque me confiait que ce « capitalisme d'Etat conduirait inévitablement à une catastrophe car il tuait l'initiative privée, insulariserait au salarié l'esprit de fonctionnaire et enlèverait à l'économie portugaise le dynamisme dont elle a besoin pour vaincre le chômage, l'inflation et le sous-développement.

Ces craintes somme toute compréhensibles, me paraissent excessives. La France par exemple a nationalisé toutes ses grandes banques (BNP, Sté Générale, Crédit Lyonnais, etc...) sans pour autant enlever à ces dernières leur dynamisme, leur combativité sur le plan international.

L'essentiel à mon avis c'est de placer à la tête de ces entreprises désormais d'Etat, des cadres compétents, consciencieux, patriotes, capables de placer l'intérêt et l'honneur de l'Etat au-dessus de leurs intérêts personnels.

Comme me l'affirmait un étudiant portugais sur le campus universitaire, la crédibilité, l'efficacité et le succès de l'option socialiste portugaise dépendent de ces entreprises nouvellement nationalisées. C'est pourquoi l'Etat doit se montrer vigilant...

Discuter de l'opportunité de ces nationalisations c'est poser à mon avis un faux problème. C'est une prérogative inaliénable pour l'Etat de prendre le contrôle de tous les instruments économiques qui peuvent à plus ou moins court terme concurrencer sa puissance et former un Etat dans l'Etat.

Je ne comprends pas, poursuit mon interlocuteur portugais, « le mauvais procès qu'on semble nous faire à l'extérieur surtout dans les milieux financiers alors que les décisions du Portugal d'aujourd'hui sont identiques à celle qu'avait prises le Général de Gaulle au lendemain de la dernière guerre pour assainir l'économie française et sauvegarder l'indépendance nationale. Je souhaite que ce qui est une vérité de l'autre côté des Pyrénées ne soit pas ici une hérésie ».

Pour le Premier ministre Vasco Gonçalves, grâce à ces nationalisations « l'argent du peuple cessera d'être utilisé dans des opérations frauduleuses et servira désormais les véritables besoins du peuple ».

A ceux qui l'accusaient de fuir l'initiative privée, M. Gonçalves répondit avec sérénité, calme et détermination « nous ne voulons pas détruire l'entreprise privée. Elle aura toujours un rôle à jouer au Portugal. Si elle sert le peuple, elle sera mieux soutenue qu' auparavant ».

La gangrène qui mine le Portugal et qui risque de nuire à la crédibilité de la poli-

tique progressiste du MFA c'est l'inflation. En mars 1975, le prix du sucre par exemple est passé de 12,5 à 22,5 escudos. Le gouvernement portugais se verra obligé, j'en suis certain, de bloquer un certain nombre de prix pour éviter les hausses illicites et artificielles qui sont autant de sabotage conscients ou inconscients de la révolution économique portugaise.

A 21 h. 45, je pris congé de mes interlocuteurs étudiants pour assister à un meeting étudiants-travailleurs en faveur des réfugiés chiliens et pour dénoncer le régime fasciste de Pinochet.

C'est vraiment bouleversant d'écouter le récit des sévices endurés par ces réfugiés avant de choisir la voie de l'exil, refusant de se soumettre à la dictature de droite de Pinochet.

C'est l'inflation qui fut la cause de l'échec sanglant de l'expérience socialiste « Front Populaire » au Chili et de la mort du président Allendé, me dit avec beaucoup d'amertume un réfugié. Le Portugal doit en tirer les leçons...

C'est réconfortant de voir toute cette foule chanter d'une seule voix l'hymne de Front Populaire chilien :

« VENCEREMOS, VENCEREMOS... »

nous vaincrons, nous vaincrons...

Oui, me suis-je dit, la jeunesse du Tiers Monde doit comprendre que le sous-développement n'est pas une fatalité : il peut être vaincu. L'essentiel c'est d'y croire. Oui, nous vaincrons...

#### L'EGLISE ET L'ETAT AU PORTUGAL

Après une nuit calme, je repris mon bâton de pèlerin le lendemain à la découverte d'un nouvel aspect du nouveau visage du Portugal. Je fis la connaissance d'un ouvrier portugais, catholique pratiquant, membre des mouvements d'action catholique. Ce fut l'occasion d'une longue discussion sur les relations entre l'Eglise et l'Etat.

« L'Eglise au Portugal me disait-il, traverse des moments difficiles parce qu'elle n'a pas su faire son aggiornamento, elle n'a pas encore réalisé que le 25 avril 1974 est une date historique dans ce pays. Pour moi qui travaille beaucoup avec les jeunes laïcs ouvriers, c'est une crise de conscience terrible. Nous avons l'impression que beaucoup de nos Pasteurs sont encore au stade où la défense des libertés formelles reste l'unique et fondamental objectif, alors qu'ils auraient dû reconnaître aussi les aspects positifs de la politique du MFA ».

« Ecoutez la station d'émission catholique Radio-Renaissance poursuit-il et vous constaterez par vous-même que nous ne sommes plus dans le coup. C'est une triste et amère

constatation... L'Eglise est en train de passer à côté de sa chance ».

Il y a assurément dans ces paroles, qu'une chose de sincère, mais aussi quel chose d'excessif qui s'explique par la haine entre catholiques progressistes et catholiques intégristes au Portugal. Il y a l'encre des problèmes graves et sérieux et l'Eglise et l'Etat portugais. Mais ne dramatisons rien. L'Eglise avec la sagesse qui caractérise, saura négocier le virage de la douceur. Elle ne veut pas faire du dérapage même contrôlé, et c'est ce qui chagrine beaucoup de jeunes catholiques socialistes ou progressistes. Souhaitons qu'au lieu de se réfugier dans son complexe de persécutée elle sache rester au-dessus des mêlées politiques, mais aussi qu'elle apprenne ses jeunes laïcs ou prêtres à réfléchir objectivement et sereinement sur les problèmes moment qu'ils soient économiques, politiques ou sociaux.

Comme me le disait un autre ouvrier portugais, « l'évangile n'est pas réactionnaire, gardons-nous de l'interpréter de façon conservatrice ».

#### IMPRESSIONS PERSONNELLES

L'heure du départ est proche, l'aéroport est calme...

72 heures, c'est peu pour comprendre bouleversement historique qui secoue le Portugal. Mais je quitte heureux car, j'ai beaucoup écouté et je fus souvent séduit par la foi de cette jeunesse qui malgré inévitables excès, représente le vrai visage et l'espoir du Portugal de demain.

L'armée, habituée à la discipline et à des décisions concrètes, découvre avec stupéfaction et parfois amertume, le jeu stérile et les luttes partisans qui constituent à ses yeux « une perte de temps et d'énergie ». Mais tout le MFA grâce au Copcon (Commandement Opérationnel du Continent) ne décide à réaliser son principal objectif l'édification d'une autre société, une société socialiste malgré les difficultés et les soubresauts inhérents à toutes les révolutions.

Les jeunes portugais demandent la compréhension et la clémence des pays développés pour leurs erreurs et les éventuelles hésitations politiques, car après un demi-siècle de dictature salazariste, ils redécouvrent la liberté avec ses pièges.

De tout cœur, je souhaite que cette révolution portugaise aboutisse à la création d'une société indépendante et juste, « une société humanisée par l'amour envers les classes les plus défavorisées. Je souhaite que ce nouveau printemps soit simplement celui de la paix ».

S. Toldj

## CE DONT ON

(Suite de la page 4)

« NI HAINE, NI VENGEANCE »

Le général Malloum vient de former le premier gouvernement du Tchad nouveau. Original. Tout de suite, il a pensé aux civils et les a associés au pouvoir. Il a choisi des technocrates, des cadres qui lui semblent compétents pour l'immense tâche à accomplir. Il a même conservé un ministre de l'ancien régime. Comme quoi, le général donne l'exemple : « ni haine, ni vengeance ». Il est prêt à construire le pays avec tous les hommes de bonne volonté.

Il est rare en Afrique de voir régime militaire, dès sa prise de pouvoir, pratiquer une politique d'ouverture à

l'intérieur de ses propres frontières ou à l'extérieur des casernes. Au choix.

Aicino Louis da Costa

« SOCIALISTES MAIS PAS MARXISTES »

Nous ne sommes ni communistes ni marxistes. Nous cherchons une voie africaine du socialisme ou du libéralisme planifié, qui favoriserait probablement des solutions africaines aux problèmes africains de développement. Nous ne voulons penser ni par Moscou ni par Paris, pas plus que New York ou Washington. Nous voulons retirer les textes des penseurs socialistes et voir ce que nous pouvons assimiler.

Le président Léopold Sédar Senghor aux Américains en Amérique